Naṣr Ḥāmid Abū Zayd. — *Falsafat al-ta'wīl.* Beyrouth, Dār al-tanwīr / Dār al-waḥda, 1983. 427 p.

Cette étude est l'œuvre d'un professeur enseignant la philosophie à Beyrouth, et qui s'est consacré depuis de nombreuses années aux questions d'exégèse, du rapport au texte, au texte coranique tout particulièrement. Après avoir publié un premier ouvrage *Qaḍiyyat al-maǧāz fī al-Qur'ān ʿinda al-Muʿtazila,* il entreprit d'analyser les bases de l'herméneutique soufie, chez Ibn ʿArabī essentiellement. Partant de l'idée préconçue que celle-ci était un « placage » arbitraire de doctrines ésotériques sur les versets du Coran, N. Ḥ. Abū Zayd en vint progressivement, ainsi qu'il l'explique dans son introduction, à découvrir chez les soufis une véritable exégèse, résultant d'un rapport dialectique et vécu entre l'esprit du soufi et le texte coranique lui-même. C'est donc « de l'intérieur » que l'auteur a tâché de saisir la démarche d'Ibn ʿArabī, mais ceci, sans abandonner les principes d'une analyse critique, à savoir :

— Toute lecture, même du Coran, implique une interprétation, nécessairement subjective. L'attitude de l'orthodoxie sunnite, appuyant l'exégèse sur le recours au *ḥadīṯ*, est faussement objective, incluant des choix préalables et éludant la question de l'interprétation de la Tradition elle-même.
— Cerner un travail d'exégèse suppose de tenir compte et du *donné historique*, et du *texte même* et de sa langue, et enfin de l'*héritage culturel* et doctrinal qu'a reçu l'herméneute. C'est ce que N. Ḥ. Abū Zayd tentera de faire à propos des œuvres d'Ibn ʿArabī.
— Le soufisme est une vision originale du monde, qui doit être abordée avec ses propres concepts. Les approximations et erreurs que l'auteur décèle chez R.A. Nicholson, M. Asin Palacios et A. A. Afifi sur la notion de *waḥdat al-wuǧūd* et du « monisme » d'Ibn ʿArabī, de même que chez les critiques sunnites à l'encontre du soufisme, résultent d'une compréhension trop partielle et extérieure de cette vision.

Le corps de l'ouvrage est constitué de trois parties principales, consacrées respectivement à la cosmologie akbarienne, à la position de l'homme face au monde et à la divinité, enfin, à la lecture du Coran proprement dite chez Ibn ʿArabī. Tous ces développements ont le grand mérite d'être clairs, présentant les termes de cette pensée, si foisonnante, voire parfois abstruse, avec une limpidité et une précision remarquables. Ils sont en outre vivants et riches en rapprochements, parallèles et réflexions replaçant chaque donnée de la pensée akbarienne dans la perspective de l'exégèse. Toutefois, c'est essentiellement la troisième partie qui fournit un apport vraiment original aux études sur Ibn ʿArabī : l'exposé sur la science des lettres et sur les correspondances entre données grammaticales et métaphysiques — sans être exhaustif ni répondre à toutes les interrogations du lecteur — est néanmoins une précieuse introduction à la lecture des textes mêmes d'Ibn ʿArabī, les *Futūḥāt* principalement.

Les limitations de l'ouvrage sont le corollaire de ses qualités : N. Ḥ. Abū Zayd s'est borné à étudier l'œuvre d'Ibn ʿArabī en elle-même, et n'a donc pas abordé l'exégèse chez les soufis qui l'ont précédé, et n'a guère recours non plus aux disciples et commentateurs du *Šayḫ al-Akbar.*

BCAI 3 (1986) N.Ḥ. Abū Zayd: Falsafat al-ta'wīl, recensé par P. Lory
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

De plus, les études occidentales sur la question sont peu exploitées, l'auteur n'ayant recouru qu'à certaines d'entre elles, et en anglais uniquement. Des œuvres comme celles de H. Corbin ou de M. Asin Palacios ne lui sont donc connues que partiellement, par le biais de traductions, ce qui limite malgré tout l'horizon de certains développements.

Mais cette limitation même du sujet — d'une immensité déjà océanique en lui-même — est délibérée et se comprend dans l'optique de l'auteur. Son ouvrage n'est pas destiné à des spécialistes de la pensée philosophique ou soufie, mais vise à présenter au public arabe cultivé une image claire et vivante d'un des principaux aspects de son patrimoine culturel, aspect qui fut jusqu'à nos jours assez négligé et souvent mal compris. Cet objectif a été exactement atteint, répétons-le, grâce à une rigueur intellectuelle et une précision d'analyse qui ne font jamais obstacle à la clarté de l'exposé et à l'aisance du style : un livre fort utile par conséquent à beaucoup d'égards.

Pierre LORY
(Université de Bordeaux III)

Şenay YOLA, *Schejch Nureddin Mehmed Cerrahî und sein Orden* (*1721-1925*), Berlin, Klaus Schwarz Verlag, 1982. 1 vol. in-8°, XIII + 195 p. (= Islamkundliche Untersuchungen. Band 71).

L'historique de la *ṭarīqa ǧarrāḥiyya* (en turc *cerrahiye*), l'une des nombreuses sous-branches turques de la *ḫalwatiyya,* est assez mal connu. Il faut donc se réjouir d'emblée de la parution de cet ouvrage (thèse préparée sous la direction du professeur Hans Joachim Kissling de Munich). Se basant sur l'ensemble des sources disponibles (et notamment sur trois manuscrits rares, dont deux se trouvent dans des bibliothèques privées), l'auteur retrace minutieusement la biographie du fondateur de la *ṭarīqa,* Nureddin Mehmed Cerrahî (1678-1721), avant de présenter une brève histoire de la propagation de l'ordre de 1721 à 1925 (date de la dissolution de tous les ordres mystiques en Turquie et de la fermeture de tous les *tekke* dans ce pays).

L'ouvrage se compose de trois parties. La première (p. 1-23) est consacrée à la présentation des sources, et notamment à l'analyse poussée des trois principaux manuscrits, à savoir : le *Gülşen-i Azizan* de Abdüllatif Fazlî (1814-1886), le *Kavl ül-Mübin fî Ahvâl eş-Şeyḫ Nureddin* de Mehmed Kemaleddin Harirîzade (m. en 1299/1882), et le *Envar-ı Hazret-ı Pîr Nureddin el-Cerrahî* de Ibrahim Fahreddin Şevki (ce manuscrit aurait été composé vers 1920).

Dans la seconde partie (p. 25-71) qui constitue le cœur de l'ouvrage, l'auteur décrit (parfois très en détail) la biographie du fondateur : sa naissance à Istanbul en 1089/1678-79; ses origines; ses études; sa rencontre en 1108/1696-97 avec son futur Maître, le cheikh Ali Köstendilî; la biographie de celui-ci; la préparation suivie par Nureddin pour devenir derviche; la fondation du *tekke* de Karagümrük (un quartier d'Istanbul aux environs de la Porte d'Edirne); son installation comme cheikh dans ce *tekke* et son enseignement; ses élèves; ses écrits; sa maladie et sa mort; enfin sa survie, comme fondateur de la *ṭarīqa ǧarrāḥiyya* et comme saint (*veli*).

BCAI 3 (1986) N.Ḥ. Abū Zayd: Falsafat al-ta'wīl, recensé par P. Lory
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net